

ci l'utilisèrent pour exploiter la crédulité publique, transformant en victoires les désastres de Lülle-Bourgas et de Kirk-Kilissé.

En Orient, beaucoup de gens ne savent pas lire. Cela se conçoit aisément. Il faut en effet très longtemps pour apprendre à connaître et à assembler les caractères arabes. La lecture des journaux est donc réservée à une élite de la nation. Aussi la main-mise absolue sur la presse a-t-elle représenté pour les Jeunes-Turcs un moyen de pression de premier ordre vis-à-vis des classes éclairées, les seules qui comptent là-bas. Il était, en conséquence, fort important pour le comité de tenir en tutelle les journaux, et surtout ceux de la capitale.

Après cet exposé, on comprendra facilement que la Presse ait été surveillée étroitement et se soit trouvée dans l'obligation d'obéir aveuglément aux ordres du comité Union et Progrès.

Pendant la guerre, le directeur du bureau de la presse, en même temps grand maître de la censure, était Igmet-bey. Les directeurs et les rédacteurs des principaux journaux venaient chercher, auprès de lui, leurs inspirations.

Voici les principales feuilles qui paraissaient à Constantinople en 1914 :

Le *Tanine*, dirigé par Midhat-Chukry-bey, un des personnages les plus importants de l'empire, car il était en même temps président du bureau permanent du comité U. et P., et aussi secrétaire général. Le tirage du *Tanine* atteignait 40.000 exemplaires.

On peut citer ensuite le *Tasfir-Efkiar* : directeur : Ahmed Rassim bey ; le *Ikdam*, dirigé par Djevded bey ; le *Touran*, ayant à sa tête Agaïeff-bey, connu